



STÉPHANE CAILLAT

Le choix du céladon

Stéphane Caillat collectionne la céramique depuis plus de quarante ans. Il est une mémoire vivante des événements de ces dernières décennies. Longtemps éclectique, il privilégie depuis une dizaine d'années les céladons, constituant ainsi un ensemble homogène et subtil.

La laque noire d'un grand piano à queue et les verts des céladons accueillent le visiteur dans le salon inondé de la lumière du printemps. Les deux passions de Stéphane Caillat, musique et céramique, sont là, incarnées. Le ton est donné, comme l'ouverture d'une symphonie. Ce serait réducteur de dire que la musique relève de sa vie professionnelle, car Stéphane Caillat a créé et dirigé un ensemble vocal, qui porte son nom, et composé, entre autres, des œuvres pour chœur. Dans le monde musical, son nom est une référence. Mais le musicien aime aussi la matière. Il aime aussi les objets. De sa belle voix grave de baryton, le collectionneur raconte.

Il est né en 1928, au sud de Lyon dans une famille d'horticulteurs, proches de la nature et de la terre. En marge de ses études, dès les années 1950, il entend parler d'Anne Dangar et de la communauté d'artistes de Moly Sabata dans la revue publiée par les éditions Zodiaque. Le contact avec l'art de l'argile a lieu en 1962, au château de Ratilly, à l'occasion de cette exposi-

tion légendaire qui rassemble, notamment, Bernard Leach, Shoji Hamada, Georges Jouve, les Lerat, les Mohy, autour de Jeanne et Norbert Pierlot qui avaient fait de ce lieu enchanteur, un centre d'art contemporain. C'est une véritable révélation. Elle le conduit à acheter, pendant plusieurs années, des pots, des poteries, poussé par le regard et l'émotion, sans en connaître les auteurs. Ce n'est que progressivement qu'il acquiert la connaissance des artistes, en les identifiant, souvent a posteriori, un jour, Robert Deblander, un autre jour, Pierre Bayle.

Les années 1980 marquent un tournant décisif, car elles fournissent les repères qui manquaient aux amateurs. En octobre 1981, c'est à la fois l'exposition des Arts décoratifs, *Sources et courants de la céramique contemporaine*, et la naissance de *La Revue de la céramique*. D'autres expositions suivent. Stéphane Caillat se forge sa vision. Il fréquente régulièrement les deux galeries de référence de l'époque, Artisanat Réalité de Jeanine et Raymond Sauvaire et celle de Daniel et Michèle Sarver.

L'information compte mais c'est pour vivre avec les œuvres qu'il rassemble des pièces, « l'objet d'art doit autant que possible faire partie de l'environnement quotidien. Je suis donc un collectionneur de céramiques contemporaines et vis entouré de pots ».

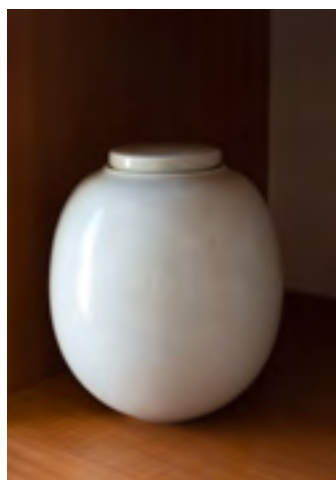
Vivre avec les pièces et les toucher. Le rapport avec les pots, avec l'ondulation des formes et la sensualité de l'émail, passe par la main. Mais cela ne suffit pas au compositeur, qui veut comprendre les mystères de la fabrication. C'est pourquoi, il suit un stage de tournage à Ratilly et produira ses propres pièces, pendant quelques années, sans jamais s'en vanter. Car l'essentiel reste la démarche du collectionneur. Sans finalité spéculative, mais pour rassembler : « cela s'appelle collectionner... Il s'agit d'une maladie. Il manquera toujours un bouton au collectionneur de boutons de culotte ! Et il est aussi difficile à celui qui est atteint de cette maladie de s'arrêter qu'à un fumeur de s'arrêter de fumer ». Alors, le garde-fou consiste à se donner un thème. Ce fut dans les années 1990, celui des

artistes travaillant en Bourgogne, en particulier le Clunisois et la Puisaye. La région ne manque pas de potiers et la liste de l'époque allait de Daniel de Montmollin à Jean Girel, en passant par Colette Biquand ou Catherine Vanier. L'émail domine, mais l'œil est ouvert aussi à d'autres approches.

Ouvert aux autres

Et puis, il y a une dizaine d'années, le céladon s'est imposé. Le déclic a été donné par Daniel de Montmollin, un jour où, ensemble, ils admiraient la façon dont le soleil met en valeur l'émail : « *il ajouta, sauf le céladon. Il m'a fallu du temps pour comprendre le sens exact de ces paroles... Il voulait dire que le céladon accueillait toute source de lumière* ». Et surtout, ce que dit Jean-François Fouilhoux, que le céladon doit posséder sa lumière intérieure. Aujourd'hui la sélection de céladons comprend soixante-dix-sept œuvres de vingt artistes. Pour avoir une idée de l'ensemble de la collection, il faut y ajouter une cinquantaine de pièces auxquelles le collectionneur reste attaché, comme ce grand vase brun d'Édouard Chapallaz (1921-2016). Et puis, il y a la trentaine dont il aimerait encore se séparer pour continuer à enrichir la collection, « *cela ne va pas sans sacrifice. Car je suis toujours attiré par bien d'autres choses que par le céladon ! Parler d'ascèse serait très excessif ! Mais s'occuper d'une collection orientée, resserrée me procure une belle satisfaction* ».

Le céladon confère à la collection, son unité. C'est sûrement un besoin qu'éprouve Stéphane Caillat, comme il ressent la nécessité de fixer son choix : « *la première raison est l'attrance, la dilection* » envers le céladon qui « *est tout autant une matière qu'une couleur, surtout si l'émail est épais* », et, à cause de ses difficultés de vision, le besoin de privilégier « *un monochrome, à la fois somptueux, discret et apaisant* ». L'engagement de Jean-François Fouilhoux l'a convaincu : « *si un céramiste sculpteur décide de consacrer sa vie au céladon, pourquoi un petit amateur – toutes proportions gardées – ne ferait-il pas de même comme collectionneur ?* » Le résultat est convaincant. La contemplation de la collection prouve que l'unité n'est pas monotonie. Au contraire, elle révèle la diversité infinie des formes et des nuances de l'émail, de la violence du geste à la délicatesse des incisions, du lisse au tailladé, de l'uni au pointillé. On parle des verts, mais c'est une palette, de l'ivoire au pastel, des presque blanc au



presque noir, de la limpidité de l'eau à la profondeur du bronze.

La collection possède plusieurs sculptures de Jean-François Fouilhoux, calligraphies de l'air, mais aussi des bols, des coupes et des « lames » où le maître du céladon déploie son talent. Précieux, le céladon inspire des urnes comme celle de Claude Champy ou des boîtes comme celles de Marie-Laure Guerrier, Jean-Luc Jourdain, Armel Hédé, ou Valérie Hermans. La plus grande pièce en volume est une « tour » de Franck Rousseaux, faite de plaques assemblées. Xavier Duroselle ajoute à la légèreté en distillant des ouvertures comme autant d'yeux. Charles Hair ponctue l'argile de petites pressions circulaires. Marc Uzan pousse l'émail au plus sombre et structure le volume d'une coupe en dégagant les arêtes. En fait, chaque artiste joue sur plusieurs registres de formes. Les œuvres dialoguent. Ces variations à partir du même émail, sont des harmonies et on comprend mieux ce qui unit les goûts de cet ami des arts : « *la beauté ne sau-*

rait être, pour moi, seulement sonore. Il me faut la musique du silence. Lignes, rythmes, formes, couleurs sont de tous les arts, quels que soient les sens qui les appréhendent ». Le rythme, notamment, si nécessaire à la cohérence d'une pièce.

Stéphane Caillat aime partager. Il a réalisé avec l'aide de Bruno Estienne, un catalogue de sa collection à destination de son entourage familial et amical. Il aime recevoir des amateurs pour confronter les points de vue sur les choix esthétiques. Il ne craint pas de parler de beauté. Et il est persuadé que l'on peut mettre des mots sur ce qui motive les préférences. Comme Daniel de Montmollin, il pense que la céramique peut être aussi l'occasion de rencontres avec les autres. La collection est une ouverture, une invitation à l'échange. Il rêve de discussions autour de pièces céramiques. Et en effet, les passions partagées sont source d'enrichissement mutuel.

BERNARD BACHELIER

Pour prendre contact avec Stéphane Caillat, s'adresser au Club des Collectionneurs de Céramique contact@lesceramophiles.org